QUAI BRANLY

Le concours du centre international de conférences du quai Branly, dernier des grands projets mitterrandiens, était ouvert à cinquante équipes françaises. On avait parlé du hit parade de l'architecture nationale. Le 13 janvier, le jury retenait cinq projets ; le président de la république choisissait, le 26 mars, celui de Francis Soler.

Dossier préparé avec l'aide de Françoise Fromonot.

LE QUAI EST SERVI

Chronique d'un concours qui avait prétendu, en cinquante projets, constituer le hit parade de l'architecture française.

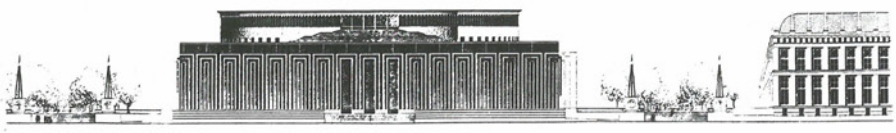
Juin 1989
Les gazettes spécialisées ont publié l'avis d'appel de candidatures pour un centre de conférences internationales à Paris. Quelques mois après la Bibliothèque de France, dont les résultats ne sont alors pas encore connus, voici donc le dernier des grands projets du Président, la dernière occasion de décrocher la fabuleuse timbale des honneurs et de la gloire pour beaucoup des candidats restés au tapis lors des dernières épreuves. Une rumeur ne va pas tarder à enfler. Ce concours serait réservé aux jeunes architectes. Les conditions exigées pour postuler semblent confirmer cette hypothèse. Il suffit d'avoir été lauréat soit du Pan, soit des albums de la jeune architecture, soit même d'un simple concours. Qui donc ne réunirait pas une de ces conditions ?
Cette formulation, un peu évasive, permet de détourner les foudres de l'Ordre, qui a encore tempêté récemment à l'occasion du concours du Triangle de la Folie. Les concours « ouverts » sont morts. Celui-ci est donc clos, mais les participants seront cinquante, ce qui est beaucoup. Ils seront rémunérés, ce qui est bien. Ils seront français, ou du moins inscrits à l'Ordre, ce qui rassurera les chagrins. Pas difficile de flairer, derrière la platitude de l'avis, la finasserie procédurière. N'importe ! Elle paraît généreuse.

Juillet
Ils ont été 235 à répondre. Beaucoup de jeunes, encouragés par la rumeur. Les ténors de la profession, à quelques notables exceptions près. Quelques égarés aussi, si sûrs d'eux qu'ils n'ont pas cru devoir se plier à la règle énoncée. La profession, quoi...
C'est l'heure de la sélection. Le jury travaille sous les ors et les pourpres du salon de l'Horloge du quai d'Orsay. Ces pompes impériales que la République a endossées pour le plus prestigieux et le plus feutré de ses ministères.
Le jury regarde inlassablement défiler les diapositives où se reconnait sans discrimination la production de ces dernières années, par ordre alphabétique des auteurs... Le programme, le site et les modalités du concours lui ont été exposés. Mais ce n'est pas encore le moment d'en débattre, même si tout cela s'annonce épineux. Notre jury fait plutôt le travail d'un comité de rédaction : il choisit les uns, élimine les autres. En son âme et conscience. Il a sous les yeux une immense maquette qui représente le projet de Fernand Pouillon pour un programme à peu près similaire sur le même terrain. Défraîchie, vieillotte, elle rappelle que l'architecture se fâne. La proposition de Pouillon avait été abandonnée. Depuis, le terrain avait été lorgné, du temps de la cohabitation, par Edouard Balladur, qui aurait condescendu à ce que son ministère des Finances quittât la rue de Rivoli pourvu qu'il s'installat quai Branly, plutôt que dans l'Est lointain. Les hommes passent. Le Président demeure. Voici ce dont témoigne aussi, au milieu du jury, cette maquette mal dépoussiérée.
Pour l'heure, le jury se sépare sur la liste des invités qu'il a estampillés de ce nouveau label « qualité France ». Quelques jours plus tard, le Moniteur des travaux publics publiera le « top 50 ». C'est aussi cela un concours : un hit-parade.

Août
Les résultats du concours de la Bibliothèque de France sont rendus publics au beau milieu des vacances. Effet d'annonce garanti. Le lauréat, Dominique Perrault (qui est au jury de Branly), est un gagneur idéal, une vedette à succès. Le Moniteur ne s'était pas trompé.

Septembre
Le dossier est envoyé aux concurrents. Le programme semble à la fois trop concis et pas assez. A l'image du rendu demandé : une esquisse, certes, mais qui devra apporter réponse à toutes sortes de vétilleuses demandes égrénées au fil des salles à prévoir et des besoins à pourvoir. Tout cela a l'air de tourner autour de l'essentiel sans vouloir s'y brûler : un lieu de rassemblement pour diplomates. On a encore vu la transe que peut provoquer un tel rassemblement au 14 juillet, lors du « sommet des sept » à l'Arche de la Défense.
Désormais, les concepteurs sont au travail, isolés dans le secret de leurs laboratoires.

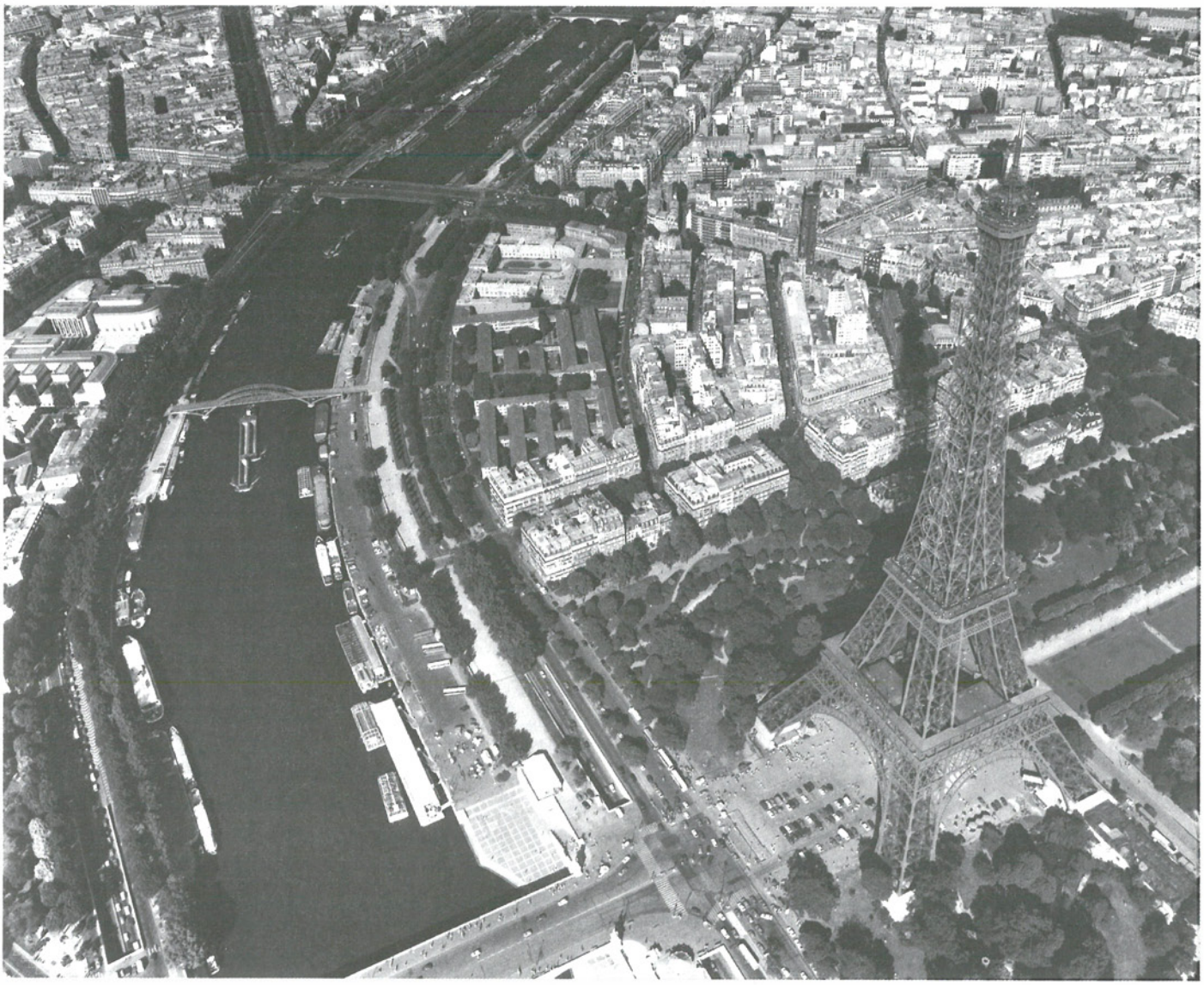
13 décembre, 17 heures
Au centre de conférences de l'avenue Kléber, celui-là même qui doit être remplacé par le nouvel équipement rendu célèbre autrefois par les accords qui mettaient fin à la guerre du Vietnam que signèrent Kissinger et Le Duc Tho.
C'est par une entrée de service qu'arrivent les concurrents, por-



Une des esquisses proposées par Fernand Pouillon en septembre 1985, avant son décès.

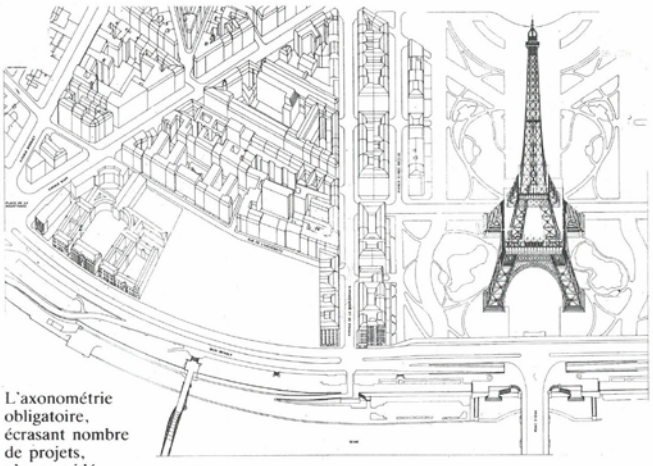
teurs de leurs rendus. Il sont un peu hâves, défaits d'avoir tant travaillé. Se saluent, un peu ébahis de se rappeler qu'ils n'étaient pas seuls avec leur charrette. Gardent secrète leur conviction d'avoir donné le meilleur. Ne posent pas de question, par crainte de devoir répondre à d'autres. Ils sont 46 à se soumettre de bonne grâce au ballet bien réglé des enregistrements.

15 décembre
Pour ceux qui découvrent les projets côte-à-côte, l'impression est bien différente. Chaque projet existait singulièrement, absolument. Ensemble, ils se relativisent.
De plus, ils sont anonymes. Les uns et les autres essaient bien de mettre un nom sur chacun. La tentation est grande ! Quelques écritures, bien sûr, se reconnaissent. Mais s'il s'agissait d'un élève, ou d'un suiveur ? Et puis l'on se souvient de la méprise de l'Opéra - Bastille : l'anonymat profite aux moins connus. Se tromper est facile, et l'on préfère se taire.
Il y a derrière tous ces panneaux, tous ces dessins, derrière cet anonymat, un effet de foule. Les particularités s'estompent. Les ressemblances générales s'accusent, quelques images tranchent. Toutes dressent une espèce de portrait chinois du projet. Avec lui, la problématique bascule. Il était abstrait, général, d'autant plus divers qu'il n'avait pas de forme. Maintenant sa forme est dans une de ces images.
On a donc quitté tous les possibles. Au premier jour la perplexité est envahissante. La déception répond à l'attente. Il y avait une envie d'étonnement, un appel à la rédemption, au miracle. On le cherche, et ne le trouve évidemment pas.
Le deuxième mouvement est une sorte de retour au raisonnable. On décrypte, on lit, on déchiffre, on tâche de comprendre. Des doutes d'une autre espèce prennent le pas. Beaucoup de projets, manifestement, ne répondent pas aux données des organisateurs. Est-ce la faute du programme, qui n'aurait pas suffisamment mis en évidence les grandes articulations du projet ? De candidats trop inexpérimentés, débordés par la complexité du programme, ou effrayés par la difficulté du site ? De la procédure alors, qui exigeait une esquisse quand il fallait un avant-projet solidement établi ?



The lot is situated at the foot of the Eiffel Tower between the axes of the Invalides and the Champ de Mars, opposite the Palais de Tokyo. It offers 25 000 m² in the central part of an island wedged between quai Branly and rue de l'Université on one side, avenue Rapp and rue de la Bourdonnais on the other; and 200 metres of Seine-front facade. The urban regulations demanded that contestants bear in mind regulation heights, links with existing buildings, and the reconstitution of a public park area of 7 500 m².

The international conference centre aims at being a high prestige diplomatic and political facility for meetings varying in nature, importance and configuration. The brief carries three major directives: diplomatic premises (formal salon, conference rooms, offices for the delegations...) and two large rooms; an autonomous press centre and journalists' club; and a private congress centre with its own infrastructure, sharing some of the conference centre's facilities in order to optimize their use.



L'axonométrie obligatoire, écrasant nombre de projets, n'a pas aidé à leur compréhension.

Un site intimidé par la Tour Eiffel

On classe les questions, on les range, on les trie.
Le site ? Un terrain plus large que profond, en contrebas du quai Branly, invisible depuis la Seine, infléchi par sa plus forte courbure dans sa traversée de Paris. Un terrain pris en tenaille entre les deux grandes compositions royales qui ont essayé de là contenir, l'esplanade des Invalides et le Champ de Mars. Un terrain qu'écrase de surcroît la Tour Eiffel. Un terrain dans le plus protégé et le plus pierreux des arrondissements de Paris.
Le programme ? Divisé en trois parties inégales : centre de conférences pour les diplomates, centre de congrès privé autonome mais pouvant utiliser quelques-uns des équipements mis en place, centre de presse et sa maison des journalistes. Autant de publics aux exigences différentes, rassemblés dans un programme à géométrie variable.
On décortique les réponses. Et l'on découvre ce que, confusément, l'on ressentait depuis le début. L'essentiel est ailleurs. Les candidats ont cherché réponse à une autre question.
« Mais Lui, qu'est-ce qu'Il pense ? », avait un jour lancé Roland Castro. C'était en 1983, lors d'un débat à propos du concours pour la Tête-Défense. Lui, c'était le Président. Telle est l'énigme : qu'est-ce qu'Il veut ? Qu'est-ce qu'Il aime ? Nul ne sait. Les précédents grands projets semblent indiquer quelques préférences pour les géométries simples, et un goût prononcé pour une modernité qui s'affiche dans la matière. Du verre, du verre, et encore du verre. Problème : sont-ce les goûts du Président qui déteignent sur ceux de l'époque, ou bien est-ce l'époque qu'incarne le Président ?
Avec ces rails pour regarder les projets, il est plus facile de se livrer à des pronostics. Beaucoup, esquisse oblige, sont des gestes. Beaucoup d'entr'eux, Président oblige, sont de grandes coques diaphanes, des boîtes à jouer vitrées, transparentes, immatérielles à souhait. Le calcul aussi est transparent. Un concours est un jeu, une course, un pari aussi qui semble éloigner de la raison à mesure que les raisons d'une victoire se font claires. Pour le moment, toutes ces supputations ne sont que jeux de l'esprit. Une procédure ne prend son sens qu'à son terme. Prochaine étape : le jury.

12 janvier 1990
De nouveau, le salon de l'Horloge. Il aide à la solennité. Les mines sont graves.
Le jury passe, comme en accéléré, par toutes les troubles étapes relevées ces dernières semaines. On le voit successivement perplexe, déçu, bûcheur, interrogatif puis songeur. Au fur et à mesure de ses travaux, qui sont pour aujourd'hui d'élimination, une réaction se dessine avec netteté. S'en tenir au programme. Ne pas céder aux mirages, aux chants des sirènes. Chercher le correct, le convenable. Au soir, il se quitte sur une dizaine de projets, avant de se retrouver pour dîner.

13 janvier 90
Renversement total de tendance ! La nuit, dit-on, porte conseil. Comme gêné, sinon même atterré de son travail de la veille, imprégné peut-être du décor qui l'entoure, le jury parle aujourd'hui de prestige, de grandeur, de la France. « Il faut choisir une bonne architecture faite par un bon architecte ! » « Faut-il avoir l'ambition d'un projet raisonnable, ou préférer la raison d'un projet ambitieux ? » Avec cela, les choses vont vite. Le jury s'arrête sur cinq projets. Trois pour la raison, deux pour l'ambition.
Il a bien travaillé. Parce qu'il a démontré, par sa teneur, par sa tenue, par son travail, par son choix, que la procédure était la bonne. Parce qu'il l'a sacralisée. Parce qu'il est allé, par le chemin détourné qu'il a pris, à l'essentiel. Ne pouvant ni ne devant choisir, il a exactement posé les termes de l'alternative : forme et fonction, raison et ambition, lettre et esprit, comme on voudra.

15 janvier
Cela se savait depuis quelques jours. L'annonce officielle est d'aujourd'hui : Francis Soler est grand prix d'architecture. Il est parmi les cinq lauréats. Certains, beaucoup, sont consternés, d'autres contents. Les histoires circulent. « Untel n'a pas voulu que... En tout cas j'en connais un qui... » Y-a-t-il eu supercherie, infâme magouille, ou consécration légitime de la place de la jeune architecture ? Celle-ci, après tout, est aussi divisée que l'est notre époque. C'est l'air du temps. Rien de plus. Mais pas moins.
A ce propos, Robert Musil s'était déjà demandé si un cheval de course pouvait être génial. Bien plus tard, Alice Saunier-Séité, alors ministre des Universités, avait affirmé en écho qu'à l'université de Vincennes, on diplômait bien les chevaux.

Fin janvier
Les jeunes architectes s'interrogent. Ils sont dépités, pas tant d'avoir perdu, disent-ils, mais de retrouver, dans la sélection finale, des noms qu'ils jugent trop connus. Ils se sentent bernés. C'était bien la peine !.. Il fallait pourtant qu'ils soient là. Sans eux pas de fête. Et qui donc aurait servi d'aiguillon ?

Début février
Les maquettes ont été livrées. Les projets, qui vivaient jusqu'à présent de l'existence un peu abstraite des promesses, ont maintenant le contour de ces objets merveilleusement faits qui déclenchent la surprise, alors qu'ils ressemblent trait pour trait à leur modèles. Ce qui est curieux serait plutôt leur fidélité méticuleuse. Fidélité à une esquisse, quand ils se donnent comme représentation d'une réalité aléatoire.

Mi-février
Chacun des auteurs défile à tour de rôle devant sa maquette. Le jury avait souligné qu'il devait choisir un architecte derrière une architecture. Il était alors dans l'aveuglement de l'anonymat. Les hommes sont là. Ce n'est pas ce qu'ils disent qui compte. Dans la représentation qu'ils donnent, ils sont jaugés, évalués. Terrible exercice, qui se répètera le surlendemain, devant le Président de la République, arbitre suprême de la consultation.

Fin février
Aucune décision n'est encore tombée. Il vaut sans doute mieux, alors que les supputations vont bon train, s'arrêter sur cette suspension. L'inquiétude règne. Elle est la règle du concours. C'est elle qui a donné forme aux projets, qui les a modelés, bien en-deça des données. Elle a animé chacun, concepteur ou organisateur. Elle leur a servi, en définitive, d'esprit. Elle. Et Lui.

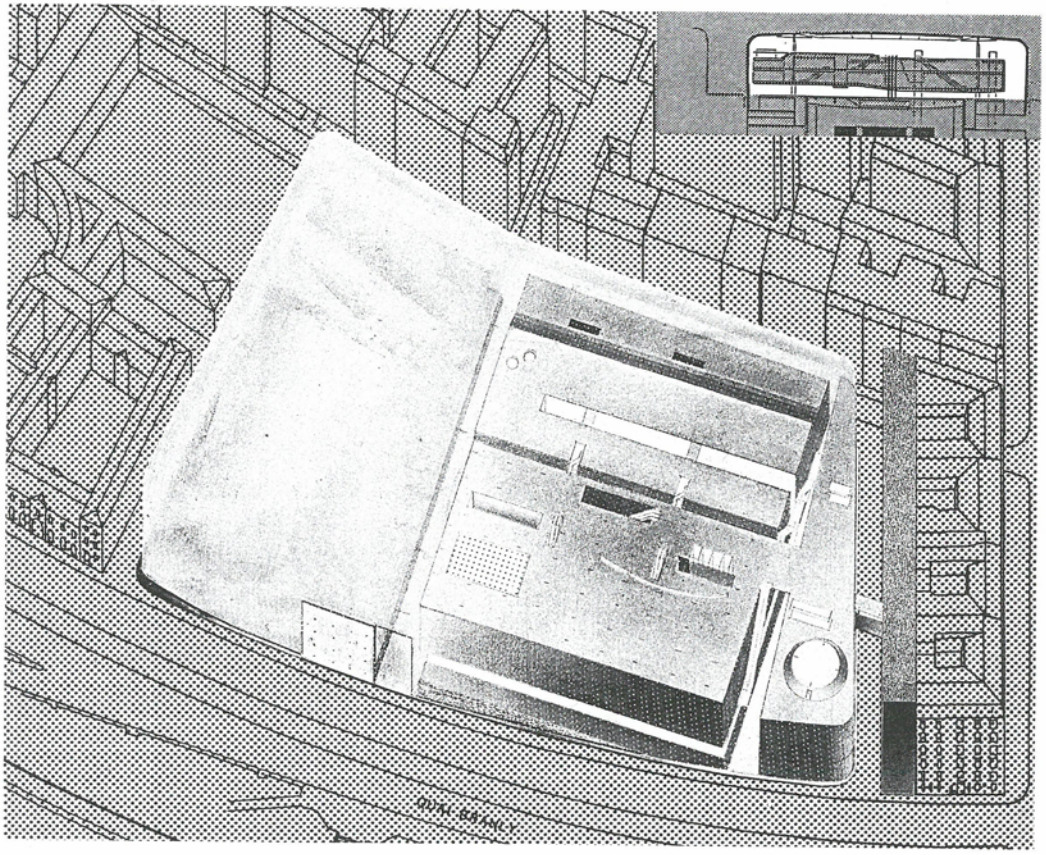
Jean-Paul Robert

Site
Le terrain est situé entre l'axe des Invalides et celui du Champ de Mars, face au palais de Tokyo, au pied de la tour Eiffel. Il offre 25 000 mètres carrés dans la partie centrale d'un îlot compris entre le quai Branly et la rue de l'Université d'une part, l'avenue Rapp et l'avenue de la Bourdonnais d'autre part ; et 200 mètres de façade sur la Seine. Le Pos imposait aux concurrents le respect du plafond des hauteurs, le raccordement avec les mitoyens existants et la reconstitution d'un espace vert de 7 500 m^2.

Programme
Le centre de conférences international se veut un outil à la fois diplomatique et politique qui soit capable d'accueillir des rencontres de nature, d'importance et de configurations variables. Le programme comportait trois données majeures : un espace diplomatique (salon protocolaire, salles de réunions, bureaux des délégations...) et deux grandes salles ; un centre de presse et une maison des journalistes, autonomes ; un centre de congrès privés avec une infrastructure propre, pouvant bénéficier de certains équipements du centre de conférences pour en rentabiliser l'utilisation.

Jury
Robert Lion (Pt) ; Joseph Belmont (vice-pt) ; les architectes Chemetov, Foster, Gehry, Edith Girard, Koolhaas, Macary, Perrault et Piano ; le « constructeur » Bouchain ; André Fontaine, directeur du Monde ; Christian Cléret, pour le secrétariat aux Grands Travaux, et messieurs Cabanieu et Leprette pour les Affaires étrangères.

DUQUESNE



DOMINGO, DUFOURNET, RIHN, SCALI

« En terrain neutre, une enclave extraterritoriale » : le projet enveloppe la quasi totalité du terrain dans une carène transparente, en verre sérigraphié d'une trame de points blancs. Un jardin en pente et un ensemble construit, séparés par une faille qui délimite l'accès au public, se partagent le volume dégagé. Un vaste disque bordé de circulations annulaires, sur le grand auditorium, accueille les diplomates qui peuvent ensuite accéder au toit par des escaliers mécaniques à travers la masse de l'espace diplomatique, bloc dense suspendu, découpé de cours. Le jury a voulu saluer l'idée que développe le projet, son courage et sa capacité à souligner l'importance du centre de conférences dans le paysage parisien.

The project covers almost the entire lot with a transparent hull made of glass, screen-printed with white dots. A sloping garden and a built-up complex — separated by a rift that limits the public's access — share the volume opened up. A vast disc bordeded by ring-like circulations, on the grand auditorium, welcomes the diplomats who may then gain access to the roof by escalators that cross the mass of the diplomatic premises, a dense hanging block interspersed with courtyards.

Alain Domingo, Bernard Dufournet, Alain Rihn, François Scali, architectes
Ursula Kurtz, conception du paysage.